

Blague à part !

Je relève dans le courrier des lecteurs (*La Croix* du 15/02/2013) :
« ... Dire : "Nous ne présenterons pas de candidats" n'est pas très fin, mais il est encore moins fin de lui reprocher cette innocente plaisanterie. Un pays où on ne raconterait plus d'histoires juives risquerait fort de devenir antisémite... »

Voilà un bel exemple de confusion que j'aime à dénoncer. Mais commençons par un petit détour. La réalité se présente à nous avec des repères ; nous la percevons dans une perspective qui dépend de ces repères ; nos réactions sont conditionnées par cette perception nécessairement partielle. L'apprentissage aidant, nous nous forgeons des modalités (possible/impossible, permis/défendu, facultatif/obligatoire) qui vont nous motiver ou nous freiner. En sublimant tout ça, on adopte une personnalité, un rôle social, et certains se forgent un idéal, une raison de vivre, et parfois de mourir.

J'utilise en communication un outil fabuleux d'analyse et de changement : les *niveaux logiques* de R. Dilts. Chaque niveau nous permet de décrire la réalité en répondant à une question précise. On commence par *l'environnement* (où et quand ?) : niveau des contraintes et des opportunités ; puis le *comportement* (quoi ?) : niveau des actions, des paroles, des écrits, des omissions parfois ; puis les *capacités* (comment ?) : niveau des compétences, de l'expérience et aussi des plannings, méthodes, enchainements. Après ces trois niveaux matériels, on passe aux niveaux spirituels ; les *croyances* (pourquoi ?) : niveau des convictions, des motivations, des freins, des peurs ; puis le niveau *identité* (qui ? qui est le sujet dans cette réalité explorée ?) : personnalité, rôle ; et enfin, le niveau *mission* (pour qui ou pour quoi ? en deux mots) : niveau de l'idéal, de la trace qu'on veut laisser, de l'engagement, du sacerdoce.

La blague de Fr. Hollande se reçoit au niveau *comportement*, dans le contexte du renoncement de Benoît XVI qui se reçoit, lui, au niveau *mission*. *Tous les conflits, tous les blocages relationnels, prennent leur source dans ce genre d'écart*. Le cas typique est celui qui s'entend dire « Tu es fou ! » (niveau *identité*) pour une maladresse catastrophique (*comportement*) - mon petit-fils m'avait alors répliqué en souriant : « Non, il m'arrive seulement d'être parfois maladroit ». Bien vu ! À ce stade, on peut regretter que Fr. Hollande ne se soit pas placé, pour la rencontre en profondeur à laquelle invitait cet événement, dans la perspective du niveau *mission* originel. L'a-t-il voulu ? A-t-il été aveu-

glé par son propre niveau *mission* ? Je constate seulement que sa réaction nie la *mission* de l'autre. Dans l'analyse des *niveaux logiques*, nous disons que son attitude n'est pas congruente.

Notre honorable correspondant, en évoquant les « *histoires juives* », commet la même erreur de synchronisation. Raconter une blague juive se fait dans un *environnement* particulier, et se perçoit au niveau *comportement*. En revanche, « *devenir antisémite* » se perçoit au niveau *identité*, ou pour le moins au niveau des *croyances*. On a la triste mémoire d'une organisation (niveau *capacités*) mise en place en fonction de ces *croyances*.

Je retiens de cette petite histoire qu'il nous faut être très vigilant sur nos positionnements respectifs. On ne peut pas tout dire, n'importe où, n'importe quand ou n'importe comment. Toute rencontre, toute alliance doit être reçue dans la perspective d'un niveau circonstanciel (par exemple, aujourd'hui pour Benoît XVI : la *mission*) ; la sagesse consiste à *rencontrer l'autre sur ce niveau* fondamental (ce que les opinions favorables font, en général, spontanément). En cas de désaccord, *et si on veut se mettre d'accord*, on s'aligne sur le niveau le plus bas pour se retrouver et essayer ensuite *d'élever le débat* vers les *croyances*, *l'identité* ou la *mission*, là où l'autre était positionné initialement.

Beau programme !

D. Dubois